

Seul, l'enfant ne pleurait pas

Cet été, chez moi, à la campagne, un saint prélat, dont l'indulgence n'a d'égale que sa charité, était venu donner la Confirmation à nos chers enfants, sous les voûtes de notre modeste église. Son Eminence avait bien voulu accepter l'hospitalité de son curé, mon vieil ami, l'abbé D...

A cette réunion tout intime j'avais été prié avec la plus indulgente courtoisie, et c'est à la fin de ce repas familial que son Eminence nous raconta ceci :

—“J'étais à Rome, il y a quelques jours, ayant été appelé à l'honneur de conférer avec le Saint-Père. En quittant le Vatican, et comme je traversais la place Saint-Pierre, je croisai un groupe de jeunes garçons venus en pèlerinage pour recevoir la bénédiction de Sa Sainteté.

Pendant que j'échangeais quelques mots avec l'abbé qui accompagnait les jeunes congressistes, je remarquai qu'un de ces enfants faisait de visibles efforts pour m'approcher, efforts auxquels s'opposait un surveillant, craignant cette démarche.

—“Laissez venir à moi votre jeune élève, dis-je au surveillant. Quand il fut près de moi, je vis un petit garçonnet d'une dizaine d'années, dont la physionomie révélait une vive intelligence.

—“Que veux-tu de moi, mon petit ami?” lui dis-je en posant ma main sur son épaisse chevelure toute bouclée.

L'enfant leva sur moi deux yeux suppliants, qui me firent comprendre qu'il désirait me confier son petit secret à l'oreille; alors penché vers lui, je l'entendis me dire d'une voix tremblante :

—“C'est vrai, Monseigneur, que vous pouvez voir le Pape et lui parler ?”

—“Oui.”

—“Et bien ! je voudrais lui adresser une prière, au Pape.”

—“Et quelle prière, mon cher enfant ?”

—“Qu'il demande à Dieu pour moi, quand je serai grand, d'être missionnaire.”

“J'avoue,” continua l'évêque, “que, sous l'empire d'une émo-